

pris de l'expansion là où elles disposaient des moyens de prospérer. La population s'est accrue par suite de l'installation des entreprises de guerre. Compte tenu de toutes les circonstances, je crois que la situation de l'embauchage est très encourageante. Elle n'est certes pas aussi sombre que nous la décrivent nos amis de la C.C.F. depuis longtemps avant la fin de la guerre.

Il existe un malaise qui date des premiers jours de la Confédération et il se trouve des gens pour soutenir que notre rattachement au Dominion a été contraire à nos intérêts. On commence à reconnaître, cependant, que ce mal est bien plus imaginaire que réel. Il est vrai que la Nouvelle-Ecosse est dans une situation désavantageuse; personne ne le nie. Un long parcours par chemin de fer nous sépare des marchés du Canada central, et en rend l'accès très difficile. Cependant, la Nouvelle-Ecosse se tourne aujourd'hui vers la petite industrie, et il me semble injuste à l'endroit de ces gens, qui tentent de se tirer d'affaire, de brosser à chaque occasion sur leur compte d'aussi sombres tableaux, de créer et de répandre au Canada l'impression qu'ils ne font rien pour améliorer leur sort. En réalité, chaque jour marque de nouveaux progrès.

M. GILLIS: On les empêche d'agir.

M. WINTERS: L'honorable député de Cap-Breton-Sud sourit lorsque je parle du beau travail accompli. Il n'en croit rien, sans doute. Il n'est pas au courant du réveil dont nous sommes les témoins dans ma région. Les gens se mettent véritablement à l'œuvre. Nous devons à l'initiative privée seule, ou aidée du Gouvernement, l'inauguration de diverses entreprises. On sait, par exemple, que des particuliers, avec l'aide gouvernementale, ont aménagé des entrepôts frigorifiques dans la vallée d'Annapolis. De même, nous comptons maintenant des entrepôts établis à l'intention de l'industrie de la pêche dont la situation est aujourd'hui précaire par suite d'une offre trop abondante et de stocks très considérables. Aménager des usines sur les quais dont parle l'honorable député de Cap-Breton-Sud ne remédierait pas, je crois, à cet état de choses.

Pour ce qui est des travaux publics, il suffit d'examiner les crédits pour constater que, cette année, la Nouvelle-Ecosse n'est pas trop à plaindre. L'assertion d'après laquelle le Gouvernement n'a pas favorisé les intérêts de la Nouvelle-Ecosse n'est pas fondée. L'honorable député de Cap-Breton-Sud est l'unique représentant de son parti; il n'est donc pas en mesure de juger de toutes les réalisations

du Gouvernement. Il y a beaucoup à faire en Nouvelle-Ecosse, nous en convenons tous. En premier lieu, il y a cette importante entreprise, dont l'honorable député parle si souvent, la chaussée sur le détroit de Canso. Voilà un projet dont nous souhaitons tous la réalisation parce qu'il en résultera beaucoup de travail et des avantages permanents. Les mesures que préconise l'honorable député de Cap-Breton-Sud n'apporteraient pas une solution permanente au problème, dit l'honorable député de Royal (M. Brooks). Je suis assez bien de cet avis. Nous ne saurions nous contenter de mesures d'ordre provisoire, lorsque nous pouvons obtenir des réalisations de portée permanente. L'aménagement d'une chaussée sur le détroit de Canso établirait une voie économique entre le Cap-Breton, la Nouvelle-Ecosse et le centre du Canada; voilà pourquoi nous appuyons ce projet.

Je n'ai pas l'intention de m'étendre sur le sujet, mais je tenais à dissiper un peu le voile de tristesse que l'honorable député de Cap-Breton-Sud fait constamment planer sur la Chambre. Qu'on soit de la Nouvelle-Ecosse ou d'ailleurs, chacun sait que la situation est grave, mais la collaboration ne fait pas défaut. Si nous savons aborder le bon côté du problème avec détermination, nous en trouverons la solution.

M. GARFIELD CASE (Grey-Nord): Monsieur l'Orateur. J'ai eu pour la première fois l'automne dernier, le bonheur de visiter les Provinces maritimes et l'admiration qu'elle m'ont inspirée me fait un devoir de dire quelques mots en leur faveur. Je veux emboîter le pas aux honorables députés d'Halifax (M. Isnor), de Queens-Lunenburg (M. Winters) et de Royal (M. Brooks). Quiconque vient des Provinces maritimes n'a pas à rougir de sa magnifique région. J'ai traversé le Nouveau-Brunswick jusqu'à l'Île du Prince-Edouard et de là j'ai parcouru la Nouvelle-Ecosse.

Tous ceux qui ont l'avantage de visiter ces provinces ne peuvent s'empêcher d'être impressionnés par les abondantes ressources de la population. La région est riche en ressources naturelles, ressources forestières, industries naturelles, industrie laitière, industrie extractive et, par dessus tout elle possède la richesse que représente sa population. A Halifax, en particulier, je me suis rendu compte des possibilités de cette grande ville qui possède un des plus beaux ports de mer du monde entier et cela a son importance dans la vie nationale du pays. Je pense aussi à cette magnifique Île du Prince-Edouard dont je parle toujours comme d'un coin du Paradis. Il n'y a pas de plus beau site sur la face du